



Les dernières nouvelles du quartier de Prélaz-Valency!

La musique adoucit les mœurs dit-on... Dans tous les cas, elle permet sûrement la rencontre de l'autre, des autres. Elle est plaisir et joie. Un nombre important de personnes chantent sous la douche, jouent d'un instrument, font partie d'une chorale ou d'un groupe musical. La majorité d'entre nous écoute de la musique, se rend dans les salles – un peu moins ces temps... – pour assister à un concert classique, folklorique ou de jazz.

De nombreux enfants assistent à des cours ou apprennent un instrument.

C'est particulièrement le cas dans notre quartier, puisque nous avons la chance d'avoir une école de musique – l'école de musique de la Ville de Lausanne – plusieurs chœurs, une fanfare qui répète dans les locaux de l'école. Quelques jeunes se lancent dans le rap, certains y réussissent même! Les tout-petits ont l'oreille attentive aux sons du djembé. Une stagiaire de la Fondation Clémence a créé une chanson en relation avec les aînés qu'elle rencontre. Le centre socioculturel prépare un lieu de rencontre parents-enfants avec, comme média, le chant et la musique.

C'est de tout cela que nous vous parlons dans ce numéro de printemps. De quoi, nous l'espérons, sor-

tir de la morosité de cette période!

En parlant de morosité, et pour changer de sujet, nous avons quelques inquiétudes quant à la suite de la parution de votre journal: nous avons eu la chance, durant les 2 premières années, de bénéficier d'une queue de budget



du contrat de quartier. Mais ces Fr. 10'000.- seront épuisés à la sortie du numéro que vous avez sous les yeux. Nous nous sommes donc adressés à la ville de Lausanne, particulièrement au Secrétariat Enfance, Jeunesse et Quartiers pour chercher à pérenniser ou tout au moins à assurer les prochains 2 ans. Nous avons reçu la somme de Fr. 4000.-. Ce montant nous a per-

mis d'envoyer une demande à la Loterie romande qui nous a malheureusement répondu négativement. Nous poursuivons donc les démarches pour trouver les moyens qui nous permettront d'assurer les frais de fonctionnement durant 2 ans. La majorité des coûts sont ceux de l'impression des 800 exemplaires du journal permettant une distribution à la centaine d'abonnés qui apprécient le papier, ainsi qu'aux institutions – Fondation Clémence, Centres de vie infantine, appartements protégés, APEMS et autres qui le transmettent à leurs usagers. Nous le laissons, lorsque cela est possible, dans les commerces et bistros. Tout le reste du travail – interviews, administration générale, envois, mise en page – est assuré bénévolement. Nous vous tiendrons donc au courant de nos démarches pour la suite.

Nous souhaitons aussi, pour mieux répondre à vos préoccupations, ouvrir une rubrique «La parole est à vous». Vos textes, respectueux des règles du «vivre ensemble» et du lien social, relatant des préoccupations du quartier et comportant un maximum de 2500 signes, sont bienvenus.

A vos plumes!

Gérald Progin

La musique à la clé	p. 2	Enseigner la musique à Prélaz	p. 9
Un rappeur multi-talents	p. 4	Une vie dédiée à la musique	p. 10
Le Steinway blanc	p. 5	Le rap à Nasko2pz	p. 11
Laisse-moi te dire...	p. 7	Chantons, dansons le français	p. 13
Du chœur au ventre	p. 8	C'est pas du pipeau!	p. 14

La musique à la clé

Anne-Christine Vuagniaux travaille à la nurserie du Centre de Vie Infantile de Valency et utilise beaucoup la musique – chant, djembé, diffusion de CDs – comme outil de travail. Elle répond aux questions d'Aurore Paquier.

AP: Salut Anne-Christine! Depuis combien de temps travailles-tu au CVE de Valency?

ACV: Hello! Je suis dans ma 13^{ème} année et j'ai presque tout de suite travaillé à la Nurserie. Ce groupe me correspond bien, il est très riche et il bouge beaucoup, malgré ce qu'on pourrait croire.

AP: Comment utilises-tu la musique auprès des enfants?

ACV: Je me base sur la dynamique du groupe et profite des moments propices. J'utilise la musique pour calmer l'ambiance, pour que les enfants se retrouvent dans un cocon. Parfois lorsqu'ils font une activité, je vais mettre une mélodie apaisante, comme de la musique classique. Je l'utilise également pour apporter une petite stimulation, avec des comp-

tines, des berceuses, en différentes langues, car nous avons plusieurs nationalités parmi les enfants. Des fois, je mets de la musique un peu plus Pop, synthétique, actuelle. Je varie pour offrir une large palette.

J'aime beaucoup utiliser les musiques du monde, car elles sont très riches en variations sonores, en instruments, en textes, en voix; les enfants peuvent intégrer que la musique est très diversifiée.

Si je vois qu'ils ont envie de bouger, nous allons dans le réfectoire (espace commun à toute la garderie) et je vais pouvoir mettre le volume assez fort, pour que la musique ait vraiment toute sa place. Là, les enfants réagissent: souvent, ils se rapprochent de l'enceinte, car c'est «wouaw!». C'est un moment où je peux danser avec eux, bouger, faire

de la gestuelle pour qu'ils puissent travailler leur coordination et éprouver du plaisir sur des sons et styles de musique plutôt dynamiques. Cela leur permet de se mouvoir, de découvrir le rythme. Ce sont aussi des moments où ils peuvent crier, extérioriser leurs différentes émotions, s'exprimer vocalement, en dehors de la Nurserie où d'autres font peut-être la sieste.

Je l'utilise de temps en temps pour le repos. Je leur mets des sons d'ambiance comme de l'eau qui coule, des chants d'oiseaux, des berceuses, des musiques de méditation. Cela aide certains à s'endormir,

pour d'autres pas forcément, mais au moins à les apaiser.

AP: Est-ce pour les enfants ou aussi pour les adultes?

ACV: Je réfléchis d'abord aux enfants, mais je pense musique; je me demande ce qui pourrait être favorable. Lorsqu'on est beaucoup dans le «Non» par exemple, dans des répétitions au niveau verbal, je coupe avec quelque chose de sensoriel qui permet à tout le monde de passer à autre chose, avec une musique plus stimulante ou plus calme. Cela me fait du bien à moi aussi: je suis plus expressive, je vais me mouvoir et les enfants sont très preneurs. Ce sont des moments de bulle, de soupape.

AP: Tu joues du djembé à la garderie

ACV: Oui, je viens en dehors de mon horaire, afin de pouvoir être disponible. On s'installe avec Ibrahim Sanou (aide de maison) au réfectoire et là, il y a un côté magique. Qu'on aime ou non, cela fait réagir. Les enfants vont être curieux et venir regarder de près ou de loin; il y a ceux qui vont danser, ceux qui vont taper sur le djembé; certains sont fascinés et d'autres ont peur, c'est intéressant. C'est un lien entre tous les âges: il y a d'abord les enfants de la nurserie, puis les écoliers descendent curieux, ensuite les moyens et les trotteurs passent par là pour sortir et profitent d'écouter un peu.

La percussion parle au corps: ça rappelle les battements du cœur, réveille les sens; ça donne envie de bouger, peu importe qu'on sache danser ou non. Et c'est cela que je trouve super avec le djembé. Même les tout-petits dans les bras des adultes bougent bras et jambes, sourient; on voit dans leurs yeux qu'ils sont fascinés. Les plus grands dansent entre eux ou avec



© Kevin Wenger

les éducateurs, cela donne un côté joyeux et léger.

Durant cette période de covid, où on se voit moins (d'autant plus à la nurserie qui est un espace fermé, contrairement au reste de l'institution), où on doit garder nos distances, ce moment libère un peu tout le monde. C'est une chouette parenthèse. Puis tout le monde retourne à ses activités.

AP: Depuis combien de temps joues-tu du djembé ?

ACV: Cela fait depuis 2018. C'est Ibrahim qui m'a donné envie d'en faire et m'en a fourni un. A chaque fois qu'il en jouait, lors des fêtes et à d'autres moments, cela me faisait vraiment vibrer.

Comme je voulais jouer d'un instrument depuis longtemps, je me suis dit que j'allais essayer. Et j'ai pris des cours. Je suis débutante, mais j'adore ça. On peut jouer à plusieurs, avec d'autres instruments similaires. Depuis qu'on propose aux familles de participer aux fêtes, on peut solliciter des parents musiciens, qui viennent faire des démos; on peut jouer ensemble, cela crée du lien avec eux.

AP: Si je dis « transmission », qu'est-ce qui te vient en tête ?

ACV: Cela me tient à cœur! Comme avec les livres, c'est un éveil à l'art, à la sensibilité, aux différentes langues. Tout au long de ma vie et des styles, cela m'a toujours portée. La musique dégage des émotions, que ce soit avec des paroles ou sans. Elle crée



© Kevin Wenger

des souvenirs, stimule l'imaginaire, fait rêver. J'aime faire découvrir les musiques qu'on entend moins maintenant, comme celles des années 80, pouvoir faire encore exister cela. Du coup, je diffuse vraiment de tout à la nurserie.

Je demande aux familles de nous apporter de la musique de chez eux, du Sri Lanka, du Brésil, pour qu'il y ait un lien avec la maison, que ce soit réconfortant. Le Hit du moment à la nurserie, c'est « Ni Wa Wa », une comptine chinoise entraînante qui parle d'une poupée. Maintenant les enfants reconnaissent cette chanson.

AP: As-tu une anecdote à nous raconter en lien avec la musique ?

ACV: J'ai vu un reportage qui explique que, si on diffuse un certain

style de musique pendant la grossesse, par exemple du classique, cette musique sera plus propice à l'endormissement lors des premiers moments de vie du bébé. Ils ont essayé avec du Hard Rock, et bien cela fonctionnait aussi!

Du coup à la nurserie, j'ai essayé d'imaginer ce que les parents pouvaient bien écouter et j'ai diffusé du Hard Rock à un enfant. Il s'est arrêté de pleurer, m'a regardé avec des yeux grands ouverts! En parlant avec la maman le soir, elle m'a dit que ce n'était pas ce style de musique qu'ils écoutaient, mais plutôt du Rap. J'avais loupé le coche, mais pour le coup c'était intéressant.

Merci beaucoup Anne-Christine !!

Pour suivre les activités et manifestations du quartier, visitez le site internet de l'Association « Journal de Prélaz-Valency », www.journaldeprelaz-valency.com

Ou suivez-nous sur Facebook: <https://www.facebook.com/Journal-de-Prélaz>

Et annoncez-nous vos manifestations: info@journaldeprelaz-valency.com

Notre quartier abrite un rappeur multi-talents

Vous l'avez peut-être rencontré lors de la fête de quartier 2019 où il a animé un atelier de rap pour les jeunes et donné le dernier des trois concerts qui ont eu lieu sur l'esplanade de la Coop. Il s'agit de Mex Kiese, nom de scène M.E.X., tout juste 39 ans à la parution de la présente édition de notre journal.

Originaire du Congo, il a fait toute sa scolarité dans le Canton de Fribourg, avant de suivre une formation de technicien en salle d'opération, profession qu'il a exercée pendant



6 ans dans une clinique privée lausannoise. Actuellement, il s'est reconverti dans le graphisme, il fait de l'animation vidéo, 2D, 3D et de la réalisation de concepts télévisuels dans une chaîne télé régionale. Il travaille en free-lance dans la réalisation de sticker graphiques, films d'entreprise et la gestion de sites web.

Question musique, M.E.X. a de qui tenir, car son grand-père maternel, Wendo Kolosoy est le précurseur de la rumba congolaise connu et reconnu mondialement, avant l'indépendance du Congo. Il existe même tout un reportage télévisuel filmé par notre chaîne romande, la TSR de l'époque. Enfant, il a toujours écouté beaucoup de musique américaine, principalement de la soul, de la pop et du funk. Il compose ses morceaux, en français et se découvre

une passion grâce aux samplers (appareil qui enregistre des sons ou des parties de morceau et les rejoue en boucle, particulièrement utilisé en musique hip-hop et électronique).

A 14 ans, il se produit pour la première fois lors de l'inauguration du skate-park, dans une petite ville du canton de Fribourg. A 15 ans, il intègre le groupe «La Rafale» et se produit lors d'événements urbains locaux, en première partie de concerts d'artistes très connus, notamment lors de festivals. Vers 20 ans, sa formation professionnelle l'empêche d'être constamment disponible pour la musique; il a aussi très peu de temps pour ses amis et le basketball. Pourtant,

il continue son activité artistique, mais en solo et en parallèle de son activité professionnelle.

Il fonde le collectif lausannois «Red Smoke» et sort en 2012 une première mixtape intitulée «La Face Cachée De La Rue». S'en suivent 5 ans de collaboration avec des pointures du rap français et leurs projets sont présentés sur plusieurs radios, ainsi qu'en live sur scène ou même à la télévision. En 2019, il sort son tout premier album «Rien A Prouver», petit clin d'oeil à son art par les initiales du titre «R.A.P». Beaucoup de promo sur les réseaux sociaux, en radios et téléés en 2019/2020, l'ont amené à se produire

dans le quartier de Prélaz. Actuellement, il prépare une mixtape intitulée «Street's Watching» ainsi qu'un EP (disque de 4 à 6 morceaux).

Il a animé des ateliers au Centre Rencontre et Animation de Renens (CRA), et a donné des cours d'écriture hebdomadaires. Tout en exposant l'histoire du rap, il a également initié les personnes intéressées. Durant ses cours, il propose d'abord de fixer un thème comme, la vie réelle, les impôts, ou encore des thèmes plus abstraits. Chacun prend ensuite le temps de composer quelques phrases, puis on essaie de mettre le tout ensemble. Il estime que rapper est plus facile que la composition du texte qui en fera l'objet. Pour la musique, on fait un assemblage de plug-in dans un programme informatique, ce qui permet aujourd'hui de produire avec une qualité exceptionnelle, mais pour M.E.X., ça ne remplacera jamais l'instrument classique et acoustique. Il reste toujours à disposition pour ses anciens élèves avec qui il est régulièrement en contact. Cela fait maintenant plus de 10 ans qu'il habite le quartier et M.E.X. partage volontiers son talent avec les jeunes qui souhaitent découvrir le rap et ses subtilités.

Christian Mühlheim



© Christian Mühlheim

Le Steinway blanc

Parmi les premiers locataires de la Résidence d'appartements protégés de Sébeillon, au printemps 2016, Dominique Pringos, ex-assistante en pharmacie, fêtera ses 60 ans en avril prochain. Elle est maman d'une jeune femme et grand-maman d'un petit bonhomme, bientôt de 2! Lors d'une discussion sur un tout autre sujet, Dominique m'apprend qu'elle a fait 8 ans de Conservatoire de piano à Montreux! Voilà donc la personne rêvée pour cet article sur la musique dans le Journal de Prélaz-Valency!

Dominique a 8 ans lorsque sa maman l'inscrit au Conservatoire de Montreux. Cette maman, soucieuse d'offrir les meilleures conditions de vie à ses enfants, a choisi les activités extrascolaires de son fils et de sa fille. Pour Dominique, ce sera le piano! La première année de Conservatoire est totalement consacrée au solfège. On peut comprendre que ces bases théoriques, pourtant essentielles pour apprendre la musique, peuvent sembler un peu rébarbatives à cette petite fille de 8 ans qui, rappelons-le, n'a pas choisi cette activité. Petit à petit, comme on peut s'y attendre, c'est au cours de la 2^{ème} année que Dominique commence à avoir vraiment du plaisir, puisqu'elle peut enfin approcher et jouer sur un piano.

Sa maman, toujours dans l'idée d'offrir le meilleur à ses enfants, fait l'acquisition d'une merveille: un piano à queue Steinway blanc! Dominique s'y entraînera 2 heures par jour, durant 8 ans! Est-ce ce magnifique piano ou la musique qui se joue de mieux en mieux sous les doigts de Dominique, quoi qu'il en soit, quand elle parle de ces années, on lit bien dans ses yeux qu'il s'agit d'une belle histoire d'amour.

Quand on suit des cours de musique dans un conservatoire, on y apprend et joue bien évidemment de la musique classique. Mais, quand ce conservatoire est celui de Montreux, il va de soi qu'on aborde aussi le Jazz. On n'imagine pas forcément une jeune adolescente découvrir et aimer le Jazz qu'on considère parfois comme une musique assez « intellectuelle ». C'est pourtant ce style que Dominique a étudié!

Et puis, la petite fille devenue grande, il a bien fallu consacrer du temps à une formation professionnelle. Ses études ne lui laissant plus assez de temps à consacrer au piano, Dominique quitte le conservatoire. La vie suivant son cours, elle quitte le foyer familial après sa formation. Dominique n'a jamais eu suffisamment d'espace pour accueillir le Steinway blanc chez elle. Il gardera donc sa place, chez sa maman, jusqu'au décès de cette dernière.



Par sa passion pour le piano et la musique en général, Dominique dit avoir des goûts assez éclectiques dans ce qu'elle aime écouter. Si on lui dit Musique Classique, elle répond Bach; pour le Jazz, elle rétorque sans hésiter Herbie Hancock, mais elle aime aussi la pop avec une nette préférence pour les années 70-80, avec Queen en tête de peloton.

D'un coup d'œil, je regarde le petit appartement de Sébeillon; tous les meubles que je vois dans la cui-

sine et dans le salon sont blancs. J'en fais la remarque à Dominique en lui disant que son piano n'aurait pas détonné (sans jeu de mots) au milieu de sa déco; elle me répond qu'elle a toujours eu du mobilier blanc et une déco sobre. Le Steinway se serait forcément plu dans cet environnement accueillant et épuré!

Aujourd'hui, Dominique ne joue plus de piano au quotidien puisqu'elle n'a pas d'instrument

chez elle. Mais, dès qu'elle en a l'occasion, elle s'installe au clavier et ses doigts se remettent à danser sur les touches!

Quand je lui demande ce qu'une Fée de la musique pourrait faire pour elle avec sa baguette magique, Dominique répond: faire apparaître un piano à queue Steinway blanc, mais je n'ai pas la place chez moi, conclut-elle avec un petit sourire.

**Témoignage recueilli
par Martine Roux**

Laisse-moi te dire...

Pamela, 17 ans, effectue un stage de 6 mois en tant qu'assistante socio-éducative à la Fondation Clémence (FC), depuis le 1er octobre 2020. Cette découverte du métier a été chamboulée par l'arrivée du covid-19. Elle est interviewée par Odile Mottaz.

Ce contexte particulier et hors du commun a amené Pamela à créer rapidement des liens forts avec les résidents et être précipitée dans le vif du métier. Pour elle, cette expérience a « changé sa vie » et elle a voulu en parler dans une chanson. Elle a mis à profit sa passion, le chant, pour composer les paroles de « Laisse-moi te dire ». Pour l'instrumental, elle s'est tournée vers Luca Manotta ex-civiliste à la Fondation. Vous pourrez retrouver le morceau sur le lien ci-dessous ou sur le site internet du journal de quartier.



Quand et comment as-tu commencé la musique ?

J'avais 10-11 ans, je m'amusais à chanter avec une amie, et j'ai réalisé que j'adorais ça. Petit à petit, c'est devenu ma passion et je chante tout le temps chez moi. Aujourd'hui, j'ai commencé à prendre des cours, afin d'apprendre réellement des techniques vocales.

Quelles sont tes inspirations musicales ?

Mon registre est plutôt la Pop et l'RnB, c'est ce que je chante le plus. J'apprécie également écouter de la musique latine, des chansons des années 80'. Depuis que je suis à la FC, j'ai découvert un nouveau registre, qui m'a permis d'ouvrir mon horizon musical, je dois dire que j'aime bien.

Qu'est-ce qui t'a amenée à la FC ?

Depuis toute petite, j'ai toujours voulu travailler dans le social ; je me suis donc orientée vers le CFC d'Assistants socio-éducative. Après avoir fait plusieurs

stages auprès des personnes âgées, j'ai réalisé que je pouvais leur apporter du bonheur en mettant à profit mes diverses passions.

Par la suite, en attendant de pouvoir débiter mon apprentissage, j'ai souhaité poursuivre mes expériences dans le domaine. Ma grand-maman, qui est bénévole à la Fondation Clémence, m'a toujours parlé en bien de ce lieu ; c'est ainsi que j'ai débuté mon stage.

Qu'est-ce qui t'as le plus touché en travaillant en EMS ?

C'est le fait d'avoir une place importante aux yeux des résidents. Pour beaucoup, la famille est malheureusement inexistante, ce qui fait qu'ils ne voient presque personne à part nous, le personnel. Mon rôle est de les accompagner au quotidien et de les rendre les plus heureux possible. C'est un honneur d'avoir cette place. C'est ce qui m'a le plus touché.

Comment te positionnes-tu face à des personnes qui ont 6x ton âge ?

Je vois ça, comme un échange riche ; je leur apporte ma jeunesse, mon énergie et eux m'apprennent la vie, me partagent leurs expériences et leur sagesse. Cependant, les rôles peuvent s'inverser ; parfois je suis fatiguée et ce sont eux qui m'apportent de l'énergie et me font rire.

Quels sont les bénéfices des activités musicales en EMS ?

La musique a plusieurs bienfaits. Elle peut apporter de la joie, comme de la détente. On a tous une chanson qu'on aime et qui nous rappelle un souvenir.

Pour les personnes âgées, ça leur permet de re-voyager dans leur jeunesse et pour moi, c'est un honneur de pouvoir partager ça avec eux.

Comment l'idée d'écrire « Laisse-moi te dire » t'est venue ?

C'est en écoutant les histoires de vie des résidents. Je pense notamment à une résidente qui m'a beaucoup touchée en me racontant son histoire. Quand j'entends son vécu difficile et que malgré les épreuves, elle garde sa joie de vivre et ne se plaint jamais, ça m'émeut. Cette émotion m'a donné envie d'écrire ces paroles en son honneur. Lorsque je chante le refrain « Pour moi tu es, tu es l'énergie qui, qui illumine ma vie, qui enrichit au-

trui, oh laisse-moi te dire», je pense non seulement à cette résidente, mais surtout à la personne âgée en tant que telle, y compris ma grand-mère.

Dans le dernier couplet, tu dis «et pour la première fois, je crois, je crois à l'au-delà». À quoi fais-tu allusion ?

Avant de débiter mon stage, je n'avais jamais été confrontée à des décès. Pour moi, il n'y avait rien après la mort. Je n'y pensais même pas et cela m'indifférait. Lorsqu'une résidente, avec qui j'avais un lien fort, est décédée, c'est alors que j'ai pour la première fois espéré qu'il y ait quelque chose après.

Pour finir, comment vois-tu la suite de ta carrière musicale et ton avenir professionnel ?

En ayant appris que je suis prise en apprentissage au sein de la Fondation, j'aimerais pouvoir continuer à chanter, non seulement dans ma chambre, mais également pour et avec les résidents.



Super ! Alors plein de succès pour la suite et nous nous réjouissons de pouvoir écouter ta chanson sur le site du journal de Prélaz-Valency

LAISSE-MOI TE DIRE

Tu as tant vécu
Parfois beaucoup perdu
L'amour et le courage ont toujours été tes bagages
Des jours, la vie ne te sourit pas
Et oui tu sais, on avance pas à pas
Tes souvenirs, pas toujours paisibles, sont souvent
indéfectibles

Près de toi j'entends, près de toi j'entends
Tes paroles qui impactent mon envol

Pour moi tu es
Tu es l'énergie qui, qui illumine ma vie, qui enrichit autrui
Oh Laisse-moi te dire
Tu es mon exemple quand, quand y a pas maman, quand je raisonne difficilement
Laisse-moi te dire

Instrumental

Semaine après semaine,
Tu repenses à ta vingtaine
Et tu me dis : profite, profite parce que la vie passe vite
Une caresse sur l'épaule
Te reconforter sera toujours mon rôle
Et malgré toutes les larmes, n'oublie pas qu'elles resteront ta plus belle arme

Près de moi t'entends, près de moi t'entends
Ne te sens pas seule, je t'aime tant

Pour moi tu es
Tu es l'énergie qui, qui illumine ma vie, qui enrichit autrui
Oh Laisse-moi te dire
Tu es mon exemple quand, quand y a pas maman, quand je raisonne difficilement
Laisse-moi te dire

Pour moi tu es
Tu es l'énergie qui, qui illumine ma vie, qui enrichit autrui
Oh Laisse-moi te dire
Tu es mon exemple quand, quand y a pas maman, quand je raisonne difficilement
Laisse-moi te dire

Tu as changé toutes mes pensées,
Avec cet amour que tu m'as tant donné
Ton soutien au quotidien,
Me donne envie d'aller plus loin
Et pour la première fois je crois,
Je crois à l'au-delà

Vous pouvez écouter la chanson en cliquant sur le lien suivant: <https://www.youtube.com/watch?v=k-Pud99miQQI>

Du chœur au ventre

Fondée en 1994 par Jacqueline Savoyant, directrice, la chorale Fa7 a pris ses quartiers en 2016 dans les locaux du Centre socioculturel de Prélaz-Valency. Tous les mardis soir, une trentaine de personnes, passionnées, venues de Lausanne et environs remplissent la grande salle de chants gospel, pop et jazz. Christine et Théo Lüthi ont repris la présidence du comité en 2020. Nous les avons rencontrés – par WhatsApp – pour une discussion.

Quel lien le chœur FA7 a-t-il avec le quartier de Prélaz-Valency?

« On se sent très bien dans ce lieu de répétition », nous dit Théo Lüthi. « Depuis qu'elle est dans cette salle, la chorale propose un concert de

chouette souvenir et on remarque que le quartier est très vivant. Si des manifestations comme celle-là se refont, nous participerons volontiers. » se souvient Christine Lüthi.

La chorale a de multiples « fa-

Lausanne. « Salle comble les deux fois ! », nous fait remarquer Théo.

Mais depuis les restrictions sanitaires, c'est plus compliqué ! Christine nous explique que durant cette dernière année, la chorale a pu par moment répéter, en petits groupes, avec le masque, mais a dû à maintes reprises arrêter. Plusieurs alternatives aux répétitions en présentiel ont été essayées, comme des répétitions virtuelles, mais ce n'est pas très concluant de manière collective. Quelques chanteurs-ses se sont aussi essayé à un chant collectif virtuel.

(https://www.dropbox.com/sh/7p9ooblthyyv2z1x/AADc_kr-RWBWa4Mz15iEXepQ6a?dl=0). « Cette expérience était très intéressante ! » ajoute Christine.

« Nous, ce qu'on souhaite vraiment, c'est qu'il y ait des gens du quartier qui viennent participer à la chorale, surtout des voix de ténor et basse. Il ne faut pas hésiter ! » Un appel est lancé par Théo, avis aux passionnés et belles voix du quartier.

www.fa7.ch ou info@Fa7.ch ou Théo Lüthi, 079.373.29.66

Propos recueillis par l'équipe du centre socioculturel



Spectacle du 25^{ème} à la Grande Salle du Mont-sur-Lausanne, les 23 et 24 mars 2019

l'Avant, au temple de St-Marc, et ouvert au quartier » ajoute également Christine Lüthi. L'équipe d'animation du Centre socioculturel se rappelle aussi d'un concert, lors de la manifestation « Ramène ton Bol », par un soir d'hiver. « Il faisait très froid, mais c'est un

cettes » et propose des rendez-vous annuels tel que le Festival Gospel Air et la Fête de la Musique. En 2019, pour leur 25^{ème} anniversaire, deux concerts mêlant spectacles et chorégraphie ont été mis en scène par Irène Hausammann et joués à la Grande Salle du Mont-sur-

Repair café à Prélaz: les 1^{er} lundis du mois de 18h à 19h30 au centre socioculturel. Prochaines rencontres les 3 mai et 7 juin.

Venez réparer vos petits appareils ménagers, accompagnés par des professionnels pour vous guider dans la réparation.

Le matériel informatique ne peut malheureusement pas être réparé dans ce cadre.

Enseigner la musique à Prélaz

Eric Progin – aujourd’hui à la retraite – a enseigné l’initiation musicale à l’Ecole de musique de la ville Lausanne (EMVL) qui occupe des locaux à l’avenue de Morges depuis la construction des Jardins de Prélaz en 2005. Quelques images d’un parcours professionnel effectué notamment avec des enfants du quartier.



Peux-tu nous donner quelques éléments de ton parcours d’enseignant de musique ?

J’ai débuté il y a bien longtemps, en 1978, alors que l’EMVL était située à St-François. J’ai d’abord enseigné la flûte à bec et la flûte traversière. Par la suite, j’ai repris une classe d’initiation musicale avec, comme soutien, la flûte à bec.

A l’époque où ma fille suivait des cours de musique à l’Institut Jaques Dalcroze, j’ai découvert la flûte de bambou et le travail de construction de ces flûtes avec les enfants. J’ai été enthousiasmé par cette approche pédagogique et me suis lancé dans une formation en cours d’emploi en 2002 et ai commencé à travailler avec cet outil dès 2003. Les techniques de réalisation de ces flûtes ne m’étaient pas étrangères : en effet, ayant une formation de bassoniste, je construisais mes propres anches – le système d’embouchure du basson. J’ai même, durant plusieurs années, fabriqué des anches pour d’autres musiciens.

En fait, pour les enfants, il s’agit,

dans un premier temps, d’apprendre à souffler dans ce tube de bambou, après avoir taillé une embouchure, puis en perçant un trou pour augmenter la variété des sons et enfin d’augmenter le nombre de trous pour accéder à une gamme toujours plus importante. Au fond, le plus grand plaisir est surtout de décorer la flûte et d’utiliser leur créativité dans cet exercice.

Et l’EMVL est arrivée à Prélaz !

L’immeuble dans lequel l’EMVL donnait ses cours à St-François ayant été vendu, l’école devait trouver de nouveaux locaux. La ville de Lausanne a proposé de migrer dans le quartier de Prélaz, en mettant à disposition des salles de classe dans le « nouveau » quartier des Jardins de Prélaz.

L’EMVL avait principalement pour mission de former des musiciens pour les fanfares lausannoises. Ainsi, inséré dans un quartier ouvrier, elle gardait tout son sens.

Dans un premier temps, certains de mes élèves ont suivi le changement de locaux mais, au cours des ans, j’ai eu, de plus en plus de garçons et de filles de Prélaz. Dans le quartier, c’est le mercredi après-midi que j’avais le plus d’élèves. Ils étaient souvent plus motivés par la construction et surtout à la décoration de leurs flûtes pour lesquelles les garçons et les filles avaient de belles trouvailles. Je me souviens d’ailleurs que, pendant la Coupe du monde de football, certains élèves ont donné une importance nationale à leurs décors : ils les ont peintes avec des dra-

peaux de leur pays d’origine.

Il faut toutefois dire que, dans ce quartier, le suivi parental indispensable à l’apprentissage de la musique faisait quelquefois un peu défaut ! Cela ne nous empêchait heureusement pas d’organiser des auditions individuelles et de groupe. Nous jouions quelques morceaux de musique connus en présence de nombreux parents. Pour les auditions, j’avais toujours quelques flûtes en réserve pour les enfants qui avaient oublié la leur à la maison et il était quelquefois nécessaire de leur rappeler les morceaux qu’ils devaient jouer !

Evidemment, les enfants étaient très impatients de finir leur flûte, pas tellement pour en jouer mais pour passer à l’étude d’un des instruments que proposait l’école !

Je garde de bons souvenirs de cette approche pédagogique qui permettait un développement des capacités des enfants adaptées à leurs besoins.

Propos recueillis par Gérald Progin



Une vie dédiée à la musique

Josette Weber, une vie dédiée à la musique, un peu par hasard, sur les ailes du vent qui l'entraîne et l'interpelle au-delà des ancrages et des habitudes. Habitante du quartier, juchée sur son vélo, vous avez sans doute aperçu ce petit bout de femme, toujours en mouvement. Célibataire, mais pas frustrée, femme modeste, indépendante, enthousiaste et active, elle égrène ses notes dans le quartier, à l'accompagnement des Petits Chanteurs de Lausanne, de la flûtiste Myriam Ramseyer, de chœurs de village.

FD: Josette, on te connaît assidue aux orgues de St-Marc, mais d'où vient cette passion pour la musique ?

JW: Mes parents ont émigré au Québec en 1950 car ils n'avaient pas réussi à développer leur entreprise d'horlogerie entre les Ponts-de-Martel et Bôle. Après la guerre, c'était l'appel du large, l'exode pour beaucoup. Avec mes oncle et tante, ils ont acheté, à Québec-Ville, un terrain pour construire une nouvelle usine et une vieille maisonnette toute meublée pour nous loger. C'est là que je suis née. Dans notre salle de séjour trônait un joli piano droit Heintzmann, couleur crème. Mes parents ont alors payé des leçons privées à mon frère aîné. Il était brave, s'exerçait avec application, mais sans goût véritable pour cet instrument. Lui, il voulait jouer de la trompette. Moi, par contre, j'aimais ce piano. Je n'allais pas encore à l'école et durant la journée, j'aimais le toucher,

glisser mes doigts sur les touches; j'essayais intuitivement de reproduire ce que j'avais entendu. Curieuse, je m'intéressais aussi aux partitions, à tenter de les lire. Finalement, mon frère a abandonné le piano et moi j'ai pu bénéficier des cours privés, seule activité parascolaire possible! J'ai même pu très rapidement rejoindre le conservatoire de musique. J'avais une prof enthousiaste qui apportait toujours des nouveautés, alimentait mes découvertes de la musique, classique essentiellement; elle me racontait ses expériences d'accompagnatrice de musiciens de renom. Et il y avait un piano à queue magnifique dont j'appréciais les sons, les résonances. J'avais de la facilité et Maman m'a encouragée à poursuivre mes études musicales, avec plaisir, sans pression.

FD: Comment passe-t-on d'amatrice douée et éclairée à professionnelle de la musique ?

JW: Je faisais de la musique en parallèle à l'école obligatoire, puis à 17 ans, j'ai décidé de poursuivre à temps plein au Conservatoire: piano, chœur, contre-point, exercices d'harmonisation, musique de chambre et le basson comme instrument secondaire. Mais je n'ambitionnais pas du tout de devenir soliste, à l'avant-scène. Ce que j'aimais, c'était accompagner, partager et jouer avec d'autres, être la garante de l'harmonie. J'ai obtenu ma virtuosité, mais à 22 ans, quoi faire de tout cela? Je donnais bien quelques leçons pour me faire de l'argent de poche, mais je n'avais pas envie de faire cela à longueur de journée. Mes parents m'avaient offert un piano à queue, ma vie de

famille était sympa, je vivais dans un milieu agréable, plutôt sage. J'avais envie de nouvelles expériences, d'acquiescer un bagage, de partir étudier à l'étranger, en Europe. J'ai donc quitté le cocon familial et me suis inscrite à la Musikhochschule de Fribourg-en-Brisgau, pas trop éloignée de la Suisse et de mes racines. J'étais inscrite en classe de basson pour une année et finalement j'y ai fait un diplôme en 3 ans. J'ai appris l'allemand. J'ai côtoyé de grands professeurs internationaux et on m'a demandé de devenir accompagnatrice-piano pour leurs élèves. J'avais des engagements pour de petits concerts, de petits revenus; j'avais une chambre meublée, un vélo; j'ai vécu ainsi durant plus de 6 ans, sans aucun plan de carrière, jusqu'à la restructuration de l'école où j'ai perdu mon poste.

FD: Qu'as-tu fait alors ?

JW: J'avais possibilité de retourner au Nord-Québec comme prof de musique dans une région totalement perdue et coupée du monde 6 mois l'an. Ce n'était pas engageant! Mes parents avaient vendu leur affaire et passaient leur retraite dans le Sud de la France, près de Toulon. L'appel de la mer, du soleil... je les ai rejoints pour tout un été. Je cherchais du travail quand une de mes tantes, en Suisse, a vu une annonce de la radio suisse romande, RSR2, qui cherchait une programmatrice pour des émissions musicales. J'ai postulé et me voilà arrivée, en 1983, à la Sallaz! Je choisissais sur bandes magnétiques des pièces musicales à diffuser, avec des thématiques. Mes connaissances étendues des répertoires classiques ont été un atout. J'ai même remplacé au pied levé une animatrice et passé devant les micros d'«à pleine voix». J'ai dû prendre des cours de pose de voix pour



© Françoise Duvoisin

mieux passer à l'antenne. J'ai également écrit quelques piges, participé à la programmation musicale des émissions religieuses. Pour compléter mes revenus, j'ai enseigné le piano à Renens, à l'école Boullard Musique de Morges. Je travaillais également pour des cours d'une école de danse. Avec les accompagnements ponctuels de chœurs, de solistes, musiciens, cela suffisait à couvrir mes besoins.

FD: Et comment es-tu arrivée aux orgues de St-Marc?

JW: J'habitais déjà à Champrilly et m'étais intégrée à la vie lausannoise par la paroisse et son Conseil. Avec la baisse des fréquentations religieuses, il y avait de moins en moins de services. Du coup, Daniel Bouldjoua, organiste titulaire, est parti au Temple de Fribourg. On ne trouvait pas de remplaçant... j'étais là! Je n'aime pas être enfermée dans un style, dans la routine. Une occasion s'offrait à moi! J'avais déjà touché à cet instrument, mais en dilettante. Pour être engagée par la Ville, il fallait se former! Trop âgée pour le Conservatoire, j'ai suivi avec persévérance et succès, les 4 niveaux du programme d'études des organistes romands. En 2011, j'ai été titularisée

pour ce poste à 30%, à la Paroisse du Sud-Ouest, jusqu'à l'âge de la retraite.

FD: Mais on t'entend toujours autant, de jour, de nuit, t'exercer aux orgues!

JW: C'est un instrument exigeant! Il ne faut pas perdre sa dextérité, sa mobilité, des deux pieds et deux mains! Il faut trouver les jeux les plus adéquats et harmonieux, s'adapter aux circonstances, entraîner de nouvelles pièces, s'améliorer, créer parfois. Et, comme il n'y a plus de titulaire nommé, je peux bienheureusement poursuivre, avec le statut d'organiste remplaçante, en tant qu'indépendante.

FD: Faut-il avoir la foi pour être organiste?

JW: Pas forcément, mais c'est vrai que pour exercer en paroisse, c'est important de ne pas être juste virtuose, d'avoir le sens du culte et des différents services.

FD: Comment vis-tu cette pandémie?

JW: Les concerts ont été tous annulés. J'ai beaucoup de temps

pour moi, me balader, faire des rangements, trier des partitions, lire. Je profite également de soigner et rééduquer ma main blessée et je serai prête pour la reprise des activités, l'ouverture de la cinémathèque et la baignade!

Françoise Duvoisin



© Françoise Duvoisin

« Par le chant à l'Amitié »

Telle est la devise de la Chorale de la Pontaise qui tient ses répétitions au Collège de Prélaz. Ce chœur d'hommes interprète, à 4 voix, un répertoire varié et original, en visitant aussi bien des partitions de musique classique que des chants populaires dans différentes langues.

Fondé en 1906 par des membres de la Société des amis de la Pontaise, actuelle Société de développement du Nord, le chœur a été dirigé par trois chefs et depuis 1996, par



deux dynamiques directrices. Actuellement, c'est Olga Greim-Gromova qui tient la baguette avec professionnalisme et passion. Née en Russie où elle a fait toutes ses études musicales, elle est diplômée dans la direction de chorales et l'enseignement de la musique. En 1999, Mme Greim-Gromova s'est installée en Suisse où elle a intégré le Chœur de l'Église orthodoxe russe de Genève, participé au Chœur du Conservatoire de Lausanne et à l'Ensemble vocal de Lausanne.

Depuis 2002, elle dirige le chœur de la Pontaise ainsi que l'ensemble vocal féminin «Lyrica». Occasionnellement, les deux chœurs donnent des concerts ensemble. En plus de sa soirée annuelle, la Chorale de la Pontaise se produit régulièrement dans différentes manifestations romandes ou suisses.

Vous aimez chanter dans une ambiance conviviale? Le chœur est à la recherche de chanteurs.

Françoise Duvoisin

Le rap à Nasko2pz

Le rap est depuis toujours une des modalités d'expression privilégiées des jeunes de Prélaz-Valency. Le groupe MIV l'Empire a marqué depuis des années les esprits juvéniles, surtout aux Jardins de Prélaz. Ces derniers mois, un jeune de quatorze ans semble vouloir relever le flambeau de cette «tradition» artistique.

C'est Nasradine, nom d'artiste Nasko2pz (2pz = de Prélaz). On le rencontre au Centre socioculturel qu'il fréquente régulièrement, pour échanger quelques propos sur sa passion.

Il dit d'avoir baigné dans le rap depuis petit: «... un oncle rappeur, un autre oncle DJ, mon père qui chante



© Hichan

en arabe... Je suis devenu donc rappeur. C'est devenu une passion, petit à petit. Ça monte! Je fais des textes, je vais au studio. Le Centre m'a toujours soutenu, tout comme mon oncle, Mex pendant une certaine période, les gens du quartier, ma mère qui me donne la force et qui est fière de moi».

On lui demande d'expliquer la manière dont ses morceaux naissent en lui: «Je cherche un instrumental sur Youtube, et quand j'ai trouvé celui que j'aime, j'y adapte un texte que je crée; je me donne à fond 1-2 heures par semaine et le week-end... Les textes sont des choses qui se passent dans ma vie, mais pas entièrement... J'ai quatre morceaux et beaucoup de sons à travailler».

Pour ses projets futurs, Nasko affirme: «J'ai fait un concert au Centre et un au 1018. On me trouve sur les réseaux sociaux. Je voudrais conti-

nuer à faire des sons, à clipper, faire un album. J'adore chanter en public; il faut montrer aux gens, il faut montrer qu'on est là, qu'on est motivé».

Mais quel soutien le Centre socioculturel pourrait-il lui apporter? «Au Centre, je demanderais un studio, un studio de proximité, facilement accessible (les autres sont chers, avec de longues files d'attente). Mais j'aurais besoin aussi d'un beat maker, quelqu'un qui compose des morceaux, et d'un manager qui m'aide à trouver les studios d'enregistrement et les lieux où me produire».

En écoutant Nasko2pz, on est loin des tons macho-banlieusards de MIV l'Empire, mais quand-même, en s'inspirant de Gambino LaMG, il écrit qu'«On veut faire du biff, c'est évident, j'écrase la concu comme un cure-dent».

Franco De Guglielmo

Amitié et musicalité sont leurs valeurs!

L'Union Musicale de la Sécurité Lausanne est la fanfare officielle du Corps de Police et du Service de Protection et Sauvetage (sapeurs-pompiers) de la ville de Lausanne qui ont fusionné en 2016. Elle répète dans un local du Collège de Prélaz, les mercredis soir.

La fanfare d'une vingtaine de musiciens participe activement aux événements officiels ou associatifs locaux, régionaux ou même nationaux, comme le cortège des classes enfantines et primaires, la fête nationale du 1er août et d'autres concerts de gala.

Elle pratique un répertoire d'harmonie, privilégiant des morceaux de variété populaire, musique classique et jazz.

Depuis septembre 2019, c'est Ilya Bregenzer qui a repris la direction musicale de la société. Il a une longue

et riche expérience de professeur de saxophone, de musique de chambre et enseigne également à l'École de Musique de Lausanne (EML). De par son énergie, son enthousiasme et sa pédagogie, il s'applique à faire progresser le groupe, dans une ambiance très agréable, en donnant du sens aux répétitions et une musicalité adaptée aux œuvres interprétées.

Si vous êtes musicien, musicienne, de tous horizons et de tous niveaux, si vous voulez participer à des projets originaux, tout en faisant de la mu-

sique, venez renforcer leur effectif. Les jeunes peuvent également s'essayer à la percussion!

Françoise Duvoisin



Chantons, dansons le français

Apprendre le français en chantant et en dansant? C'est l'idée du nouveau projet d'une équipe d'enseignantes musiciennes auxquelles s'est associé le Centre socioculturel de Prélaz-Valency.

Arielle, Sophie, Gaëtan et Marie préparent des matinées ludiques et musicales pour les enfants de 3-4 ans et leur famille.

Durant cette année pré-scolaire, enfants et parents auront l'occasion de vivre la langue française au travers du répertoire riche et varié de comptines, jeux de doigts, jeux de nourrices et chansons.

Dès la rentrée de septembre, tous les jeudis matin à 9h15, les enfants et leurs parents seront accueillis par Gaëtan au Centre Socioculturel de Prélaz-Valency. A 9h30, place à la musique!

Arielle, Marie et Sophie partiront avec vous sur les chemins imaginaires où musique, langues et cultures se rencontreront. Après 1 heure d'atelier, les adultes auront la possibilité de se retrouver, alors que les enfants continueront leurs jeux musicaux.

Pour vous présenter le projet, vous rencontrer, répondre à vos questions, vous nous trouverez pendant 1h :

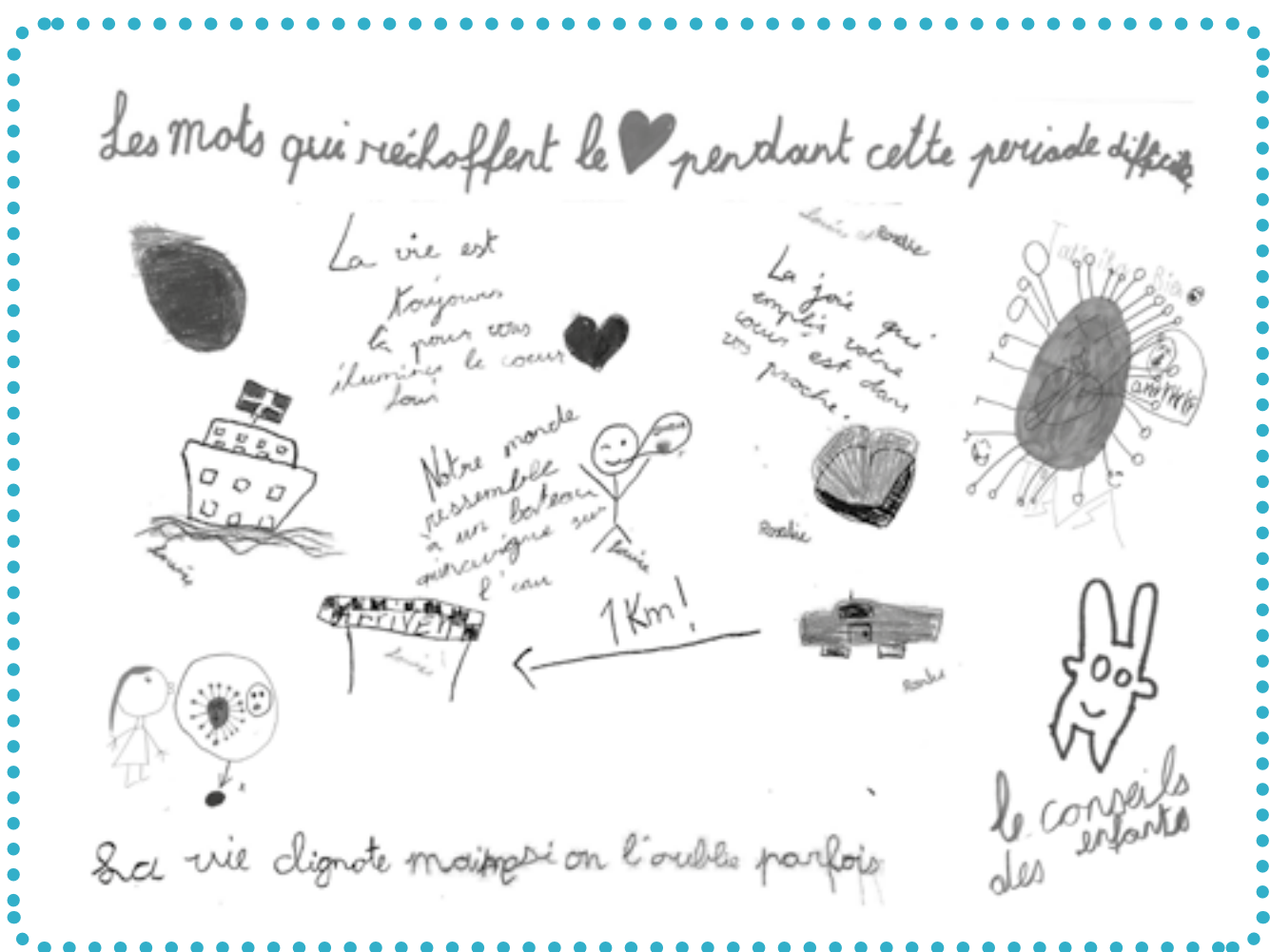
- Vendredi 21 mai à 10h devant la Coop de Prélaz
- Vendredi 4 juin à 15h50 à la place de jeux du petit collège de

Valency

- Jeudi 8 juillet à 16h30 devant le Centre Socioculturel de Prélaz-Valency
- Jeudi 15 juillet à 16h30 place Dentan, près du grill couvert en bas du Parc de Valency
- Jeudi 18 août à 16h30 sur l'esplanade en haut du parc de Valency

Vous aurez la possibilité de vous inscrire avec votre enfant pour la rentrée de septembre.

Toute l'équipe se réjouit de vous accueillir!



C'est pas du pipeau!

Grâce à une maîtresse d'école enfantine du petit collège de Valency, notre quartier était à la pointe de la pédagogie et de l'initiation musicale dans les années soixante (1960) déjà.



Ça commence en 1920, en Grande-Bretagne, dans la banlieue de Londres. Une jeune institutrice anglaise, Margaret James, est en quête d'un instrument de musique peu coûteux et qui puisse être pratiqué par tous ses élèves de milieu populaire. Après recherches et tâtonnements, elle s'est mise en tête de leur faire fabriquer leur propre flûte de bambou. Cette expérience passion-

nante apporte l'occasion d'un travail manuel et la possibilité de jouer avec son propre instrument.

D'Angleterre, la flûte de bambou passe directement en Suisse grâce à Trudy Biedermann et Beatrice Scala qui l'ont introduite aussi en France, en Belgique et en Autriche. La «Guilde suisse des flûtes de bambou» est créée dès 1936.

Ça continue, en Suisse romande, avec Mme Jacqueline Gauthey-Urwiler, née en 1929 et institutrice au collège de Valency. Elle est membre de la commission-lecture de la société pédagogique romande qu'elle présidera, mais elle est surtout l'unique responsable de l'enseignement professionnel de la flûte de bambou dans le Canton de Vaud.

Adeptes des méthodes d'enseignement de type Montessori, elle a toujours dans le tiroir de son pupitre une véritable gamme de flûtes de bambou allant du soprano à la basse, en passant par le soprano, l'alto et le ténor, dont

elle se sert pour débiter une journée de classe, pour des retours au calme, pour accompagner les chansons et comptines apprises. Ses petits élèves sont fascinés devant les sonorités douces, chaleureuses et mélodieuses de l'instrument et posent leur tête sur leurs bras croisés pour mieux apprécier ces moments de détente. Cet art nouveau, bien qu'introduit officieusement dans les écoles, suscitera un véritable enthousiasme de la part des enseignants et des inspecteurs scolaires.

Mme Gauthey-Urwiler a l'art de transmettre le goût de la musique, à ses élèves, mais aussi à leurs parents. Depuis son mariage, en 1959, elle s'est installée au chemin de Renens 43, à deux pas de la petite école. Elle organise alors, chez elle, des cours d'initiation musicale avec construction de flûtes de bambou, tant pour enfants que pour adultes. Au point de vue pédagogique, cet instrument présente un intérêt certain. En procédant par étapes successives, note après note, l'élève joue,



improvisée, accompagne, avec 2, puis 3, puis 4 notes jusqu'à ce que la flûte possède enfin ses 7 trous. En petit groupe, les élèves découvrent en alternance travail manuel et expression musicale. D'un morceau de bambou vierge, quelques outils, chignole, limes, bouchon de liège, chacun apprend progressivement à écouter, jouer, lire la musique. Avec chaque son en plus, le répertoire joué s'enrichit de mélodies, de chansons enfantines, de musique folklorique, etc. Le cours constitue ainsi une bonne préparation au solfège ainsi qu'à l'apprentissage d'un autre instrument. A



© Françoise Duvoisin

travers le jeu d'ensemble, en duo, en trio ou en quatuor, les participants partagent les joies de moments musicaux, l'apprentissage d'un répertoire varié d'œuvres polyphoniques de Bernard Reichel, Dominique Porte, Sacha Horowitz, entre autres.

Dans le même temps, Jacqueline Gauthey-Urwiler donne des cours pour la formation continue des enseignants vaudois, organise des camps musicaux chaque été à Vaumarcus, dans le cadre de la guilde suisse. Elle compose: «Jouons à deux: mélodies très simples à deux voix pour flûtes de bambou en ré et percussion» en 1968 et «Chante musette, 23 chants pour enfants» édités par la Société Pédagogique Romande

en 1970; elle enregistre plusieurs albums et participe à une émission radiophonique scolaire hebdomadaire entre 1970 et 1971.

Souffrant de rhumatisme précoce et se rendant compte que les absences des élèves deviennent de plus en plus fréquentes, tout comme les caries dentaires et cela malgré les pastilles fluor distribuées, elle se lance dans la diététique selon la Doctoresse Kousmine. Parallèlement à la musique qu'elle pratique avec ses filles, aux concerts qu'elle donne jusque dans les années 80 et à l'enseignement, elle tient une rubrique nutrition dans la Feuille d'Avis de Lausanne (actuellement 24 Heures) durant 2 ans, anime des cours

à l'Université Populaire, écrit même un livre en 1993: «Manger sainement pour bien se porter et guérir» édité chez Delachaux et Niestlé.

En 1970, elle déménage avec sa famille à Le Vaud. C'est à cette même époque que Jacqueline Reichel introduit les cours de flûte de bambou à l'Institut Jaques-Dalcroze à Genève et dans d'autres écoles de musique de Suisse.

Mme Jacqueline Gauthey-Urwiler décédera à la Clinique de Genolier le 28 décembre 1998.

Françoise Duvoisin

Sources: perso + scriptorium.bcu-lausanne.ch + archives Lausanne

La Cité-Jardin fêtera ses 100 ans cette année!



Souhaitez-vous recevoir gratuitement le Journal par la poste ?

Découpez ce talon, remplissez-le et envoyez-le dans une enveloppe affranchie à : Journal de Prélaz-Valency
Av. de Morges 101
1004 Lausanne
ou par mail à info@journaldeprelaz-valency.com

Pas envie de recevoir du papier ?

Inscrivez-vous à la version informatique sur : info@journaldeprelaz-valency.com
ou consultez la version en ligne sur : www.journaldeprelaz-valency.com

Merci de m'envoyer le Journal par la poste.

Nom, prénom :

Rue, no :

Code postal, ville :



Si vous souhaitez soutenir votre journal, vous pouvez devenir membre de l'Association «Journal de Prélaz-Valency» ou vous y abonner.

Il vous suffit de verser la cotisation annuelle de Fr. 10.- sur le compte de l'Association IBAN ou soutenir le journal par un abonnement de Fr. 20.- ou plus! CH38 0839 0036 4058 1000 2.

Les statuts se trouvent sur le site internet www.journaldeprelaz-valency.com ou sur demande.

Les 1^{er} lundi du mois

REPAIR CAFE

3 mai et 7 juin de 18h à 19h30
au Centre socioculturel, Ch. de Renens 12C

Réaménagement des Jardins de Prélaz

Où en sont les réaménagements des places au dessus et devant la coop des Jardins de Prélaz?

Suite à l'envoi de la pétition au conseil communal lausannois, aux 4 gérances des Jardins de Prélaz ainsi qu'à la Municipalité, la commission des pétitions a invité deux membres du collectif des Jardins de Prélaz à leur séance du mardi 5 janvier 2021 pour s'y exprimer.

Le rapport de séance peut désormais être consulté au Centre Socioculturel qui vous informera de toute évolution.

Comité de rédaction

Françoise Duvoisin
✉ francoise.duvoisin@sunrise.ch

Christian Mühlheim
✉ sdo1004@hotmail.com

Gérald Progin
✉ g.progin@bluewin.ch

Mise en page

Gérald Progin

Contributeurs réguliers

centre de vie enfantine de Valency, Aurore Paquier
✉ ecoliers.valency@lausanne.ch

Gaëtan Da Cruz, animateur, centre socioculturel de Prélaz-Valency
✉ gaetan.dacruz@fasl.ch

Manuel Lambert, Président de l'Association de quartier Prélaz-Valency
✉ manuel.lambert@me.com

Odile Mottaz, animatrice resp., Fondation Clémence
✉ odile.mottaz@fondation-clemence.ch

Martine Roux, référente sociale, Résidence Sébeillon
✉ martine.roux@althys.ch

Editeur

Association «Journal de Prélaz-Valency»
Av. de Morges 101
1004 Lausanne
✉ info@journaldeprelaz-valency.com



www.journaldeprelaz-valency.com

Facebook: <https://www.facebook.com/Journal-de-Prélaz-Valency>